

la lettre du Colidre

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Entre renouvellement et continuité....

Par Pierre Fortin

Comme le veut la tradition, je me réjouis de venir vous présenter, au nom du Bureau du Colidre et en mon nom propre, mes meilleurs vœux pour 2007. Des vœux de bonne santé tout d'abord pour les anciens que nous sommes, et aussi des vœux de bonheur pour vous et ceux qui vous sont chers.

Je souhaite en particulier que nous ayons le plaisir de nous retrouver aux diverses activités de notre association, que sont les conférences, les voyages, les visites et l'assemblée générale annuelle.

Cette année d'élections, où nous fêterons le dixième anniversaire du Colidre, c'est à Limoges au mois de juin qu'aura lieu, entre les deux tours des législatives, l'élection du Bureau. Pour le bien de notre association, il y aura lieu de trouver le bon compromis entre renouvellement et continuité.

Le bulletin est également un lien particulièrement fort dans toute association. Il nous appartient à tous de le faire vivre en y contribuant par l'apport d'articles.

Je suis convaincu que, par notre contribution à tous, nous maintiendrons l'ambiance conviviale que nous avons tous appréciée depuis dix ans.

Découverte de la Sicile

Par François Baguet

Nous étions trente-six au départ, le 16 Septembre 2006, de ce voyage remarquablement orchestré et préparé par Jean Minetti et "L'échappée bleue"; le programme avait été construit de manière dense mais équilibrée pour nous permettre de découvrir toutes les facettes d'une contrée particulièrement proche de nous, de nos racines et pourtant si différente et diversifiée. Un seul petit regret cependant, celui de n'avoir pu totalement assouvir notre appétit de découverte du pays vrai, du pays moderne : celui qui se construit au quotidien d'une Sicile dont on pense à juste titre qu'elle sait aussi échapper à tous les clichés que nous avons sur elle ; les contacts avec les habitants sont toujours un peu limités dans ce genre de voyage ; et s'il n'y avait eu ces moments de bonheurs (et de bonne heure, 6h du matin !) pour nous permettre de participer depuis nos chambres d'hôtel à cette procession religieuse , nous n'aurions jamais vécu l'une des réalités de ce pays fondées sur le tripode religion, politique, superstition...

Tout avait pourtant mal commencé : le voyage en avion prenait près de deux heures de retard au décollage et faisait l'impasse d'un repas tant attendu ; des gaulois râleurs auraient normalement réagi avec véhémence, mais le doigté et le sourire de l'équipage cabine opérant sans doute, la sagesse d'un groupe particulièrement exemplaire et discipliné, firent de cette catastrophe nationale une simple contrariété vite oubliée. La variété, l'abondance et la qualité de la cuisine sicilienne compensèrent ce désordre passager ; on aurait bien le temps ultérieurement de se rassasier de ces pâtes si bien préparées...

(suite page 3 et 4)

Les comètes

Par Emilio Ortiz

Avant propos: Ami de longue date de notre collègue André VIA, Emilio ORTIZ est né en France en 1923 de mère française et de père sud-américain. Ancien pilote de l'aéronautique navale puis pilote de ligne pour la Compagnie Air France, il a fait l'essentiel de sa carrière civile sur les longs courriers. Emilio ORTIZ a pris sa retraite en 1983. Il vit actuellement à Paris avec son épouse australienne. Ils ont deux enfants et trois petits-enfants. Astronome amateur, connaissant bien les constellations, ORTIZ a pu observer toutes les grandes comètes de la seconde partie du XXème siècle et, au cours de ses vols, il a découvert lui-même trois nouvelles comètes. Pour des raisons de délais de communications, son nom n'a été officiellement attribué qu'à un seul de ces astres errants. Il s'agit de la comète 1970-VI WHITE-ORTIZ BOLELLI, partagée avec un Australien et un Chilien. ORTIZ devenait ainsi le premier Français depuis cinquante ans à inscrire son nom dans le ciel. Il fut suivi, seulement en 1986, par Jacqueline CIFFREO, astronome qui étudiait les plaques photographiques lors de l'observation de la comète de HALLEY.

(suite page 2)

Les comètes

Le temps imparti (50 minutes) ne permettant pas d'approfondir le sujet, E. ORTIZ fit un résumé des connaissances actuelles concernant les comètes. Après un bref rappel des descriptions des comètes dans l'histoire et de leur interprétation par les astronomes des différentes époques, Le conférencier fit un bref exposé sur les caractéristiques des comètes, leur origine, leur composition, leur classification, les conditions de leur découverte et de leur observation. Il évoqua la comète de HALLEY et les missions scientifiques lancées à sa rencontre. Il mentionna aussi la célèbre comète SHOEMAKER-LEVY 9 qui, en 1994, captée par Jupiter, se brisa en plusieurs fragments qui se précipitèrent sur la grande planète et provoquèrent des impacts spectaculaires.

Interprétation des comètes dans l'histoire

Les comètes, astres mobiles, fugitifs, aux formes variées, ont intrigué et effrayé les hommes depuis la plus haute antiquité. On en trouve mention sur des tablettes d'argile de Mésopotamie, dans les chroniques de la Cour de Chine. Ces astres étranges sont généralement associés à des événements néfastes : décès de souverains, guerres, famines. En Grèce, Aristote (IV^{ème} av. J-C) a pu observer une comète et a tenté une explication rationnelle, malheureusement erronée. (Il imagine une émission gazeuse issue de la Terre et demeurant dans le monde sublunaire). A Rome, au début de notre ère, le philosophe SÉNÈQUE décrit les comètes comme des phénomènes naturels que les générations futures sauront expliquer.

Les temps troublés du Moyen Age font renaître les frayeurs et les populations voient les comètes sous forme de sabres, de poignards, voire de monstres. Ce sont, de nouveau, des prodiges maléfiques, annonciateurs de violences et de malheurs expliqués. En 1066, la Tapisserie de Bayeux montre les compagnons d'HA-ROLD terrorisés par une comète. Au XVI^{ème} siècle, l'astronome danois Tycho BRAHÉ (1546-1601) est le premier observateur bien équipé en matériel. Il tente de mesurer la parallaxe d'une comète et évalue sa distance à six fois celle de la Lune. La mesure est fautive mais c'est la première mise en doute du système d'ARISTOTE. Pour Johannes KÉPLER (1571-1630), héritier des tables de Tycho BRAHÉ, les comètes sont des astres aux trajectoires rectilignes venues

des confins du ciel. Contemporain de KÉPLER, le moine physicien Galileo GALILEI (1564-1642) a l'idée d'adapter les nouvelles lunettes d'approche à l'observation du ciel. Il invente ainsi la lunette astronomique en 1609 et découvre les reliefs de la Lune, les satellites de Jupiter, les phases de Venus, une bizarrerie sur Saturne. C'est la fin du système d'ARISTOTE et les débuts de l'astronomie moderne. Edmond HALLEY (1656-1742), mathématicien et astronome, est intrigué par le phénomène des comètes. Il a l'occasion d'en observer deux et il entreprend de définir leur trajectoires. Afin de confirmer ses travaux, il se rend auprès de son aîné Isaac NEWTON (1642-1727), physicien et mathématicien réputé. NEWTON a déjà défini les trajectoires des comètes mais ne retrouve pas ses calculs. En l'aidant à reconstituer sa recherche, HALLEY découvre l'importance des travaux de NEWTON et l'aidera à les publier. Ce sera une étape majeure dans l'histoire de la science, les "Principia mathematica" (1686). En 1705, HALLEY soupçonne que la comète de 1682 décrit une orbite elliptique, qu'elle est donc périodique et il calcule son retour pour 1758. Il ne le verra pas mais ce retour sera confirmé : un fermier allemand redécouvre la comète à la Noël, proche de la position prévue. Les comètes devenaient des astres rares mais familiers.

Description des comètes

A partir du XVIII^{ème} siècle, les descriptions deviennent de plus en plus objectives mais, déjà en 1590, l'astronome Johannis HÉVÉLIUS avait publié un catalogue avec des dessins de queues de comètes.

En 1835, ont été publiés les premiers dessins de la comète de HALLEY et, en 1858, la première photographie d'une comète, celle de BENNETT.

Une comète apparaît généralement dans le ciel comme de petites taches diffuses à des positions imprévisibles (sauf en ce qui concerne les comètes périodiques). Les astronomes distinguent alors un astre qui n'est pas à une place habituelle. Cet astre est immobile, comme une nébuleuse, mais au cours des nuits, sa position se déplace dans le ciel par rapport aux étoiles. Généralement, on voit une queue se développer. Cependant, il arrive qu'une comète apparaisse déjà munie de sa queue lumineuse. C'est le cas des comètes qui pas-

sent très près du Soleil et que l'on découvre bas sur l'horizon au petit matin ou au crépuscule du soir. Lorsqu'elle s'approche du Soleil, la comète devient de plus en plus brillante mais elle disparaît alors en quelques jours sous l'horizon. On peut l'apercevoir plus tard à l'horizon juste avant le lever du Soleil avant que la lumière du jour ne la fasse disparaître. Les nuits suivantes, on pourra la voir, de plus en plus loin du Soleil, à l'apogée de sa luminosité. Lorsqu'elle est assez loin du Soleil, la comète peut être vue en pleine nuit, haut dans le ciel, avec une longue queue lumineuse, parfois deux. Certaines comètes sont passées assez près de la Terre pour que leur queue occupe la moitié du ciel. Certaines ont été si brillantes qu'elles pouvaient être vues de jour. Il n'y a, en général que quelques très belles comètes par siècle. Pour ceux qui ont pu les voir, c'est un spectacle inoubliable.

Trajectoire des comètes

On a vu que, selon KÉPLER, ce sont des trajectoires rectilignes. Les comètes viennent des confins de l'Univers et traversent le système solaire à des vitesses considérables et à de grandes distances de la Terre. En 1610, il déclare : " les comètes sont partout dans le ciel, innombrables ».

En 1680, pour NEWTON, qui a inventé le calcul infinitésimal et établi les lois de la gravitation universelle, les comètes se déplacent selon des paraboles très allongées. Elles viennent des confins de l'Univers et y retournent après leur passage près de notre planète. En 1690, HALLEY pense que certaines comètes décrivent des ellipses dont le soleil est l'un des foyers, ce qui les ramène périodiquement aux abords de la Terre. Cette hypothèse est confirmée durant l'hiver de 1958-1959.

Au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle, les calculs sont améliorés, grâce en particulier au physicien français LAPLACE. Les comètes décrivent, par rapport au Soleil des trajectoires qui appartiennent à la famille géométrique des " coniques ". Ainsi, à la fin du XX^{ème} siècle on pouvait classer toutes les comètes connues en trois familles selon leurs trajectoires.

La suite de l'histoire dans notre prochain numéro.

Découverte de la Sicile

Le groupe avait manifesté une discipline exemplaire et il en sera de même tout au long du voyage, même si parfois quelques uns d'entre nous s'échappaient furtivement pour voler une photo imprévue ou jeter un coup, d'œil rapide sur un trésor révélé, tout rentrait dans l'ordre ; et notre accompagnatrice ne manquait pas de constater tout au long de ces excursions, qu'invariablement ses dénombremments s'achevaient toujours sur le nombre de 36 ! Ce groupe vivait une nouvelle aventure et avait ses rites de fonctionnement, ses marques empreintes d'un respect collectif impressionnant ; pas une bagarre pour la place de devant dans le car, tout juste quelques remarques ou grognes vite contenues quand les espoirs d'exploits alpins sur les neiges de l'Etna se sont trouvés contrariés par une décision collective finalement sage de ne pas y aller. Bref un groupe surprenant qui fonctionne sans grande aspérité et parfois avec un manque d'inattendu qui ajoutait certainement quelque piment. " Il n'y a pas une mais dix, cent, mille façons de visiter la Sicile ", nous avertissait notre " road map " et c'est tout à fait vrai ; déjà il y a au moins deux sens pour engager notre tour... et c'est le sens trigonométrique qui fût retenu ! Et cela nous permit de terminer notre périple par cette côte Nord-est si fabuleuse avec des perles telles que Cefalu ou le site antique de Tindari, par exemple. Mais un voyage, c'est surtout un ensemble d'émotions personnelles ou collectives, ce sont des coups de cœur inattendus, des aventures cocasses ou non, des rencontres... et beaucoup d'identifications à ses référents personnels, ses propres parcours, sa propre histoire, ses précédents voyages, et aussi à des odeurs, des formes, différentes architectures, des paysages, des couleurs et de la vie ! Certains vivent ce voyage la carte à la main, d'autres l'anticipent par la lecture du guide touristique, d'autres encore découvrent ou redécouvrent les richesses végétales de ce bassin méditerranéen, la plupart traversent les villes et villages à la recherche du meilleur angle de vue et de la photo originale tout en sachant très bien l'utopie de cette quête ; d'autres encore revivent leurs lointaines "humanités" et ces heures consacrées à traduire Cicéron, Virgile ou Homère.

Et de ce point de vue il faut beaucoup d'abnégation pour supporter comme on l'a fait la haute dose de mythologie dans laquelle nous fûmes collectivement plongés : ce pays ne s'explique que par les histoires les plus rocambolesques des dieux et demi-dieux d'un panthéon qui nous dépasse rapidement ; bref, toutes ces chamailleries, brillamment transformées en mythes fondateurs de nos sociétés, ne dépareraient pas dans nos sitcoms modernes et " Plus belle la vie " n'a rien à envier à ces histoires abracadabrantesques ! Mais toute cette mythologie ne semble plus destinée à offrir aux visiteurs modernes une référence prestigieuse qu'à guider une « jeunesse » moderne somme toute calquée sur le modèle universel du jean, du tee-shirt et du nombril à l'air ! C'est ainsi qu'apparaissait dans son uniforme la jeunesse de Palerme en ces jours de rentrées scolaires et universitaires. L'autre aspect le plus étonnant, ce sont ces apports successifs de civilisations : les Sicules, Sicanes, Carthaginois, Grecs, Romains, Byzantins, Sarrasins, Normands, Espagnols ; et d'autres encore... tous contribuèrent à façonner ce pays. Leurs empreintes successives se lisent encore à livre ouvert sur la plupart des monuments : jamais encore nous n'avions vu ainsi un temple grec se transformer en église byzantine puis mosquée puis à nouveau cathédrale normande, telle que nous est apparue la cathédrale de Syracuse ! Et en ce sens, l'assimilation, l'intégration si souvent recherchée semble avoir trouvé là une démarche naturelle qui ferait envie à tous ceux qu'inquiètent des communautarismes exacerbés. On imagine bien que ces apports successifs ne se sont pas faits sans haine ni violence, sans destruction et rejet des différences mais il semble là que ce pays soit pacifié et vive simplement ses syncrétismes avec sérénité et un sens de l'accueil évident. L'autonomie et la farouche protection du caractère insulaire de l'île en est un autre trait fort. Par décence, nos hôtes ont toujours été discrets sur les événements récents, la présence de la mafia ; tout au plus nous a-t-on indiqué, avec émotion, l'endroit où le juge Falcone a péri. La Sicile sait justement égrener, au long de territoires singulièrement beaux et contrastés, des chapelets de villages perchés, des temples abandonnés et brisés par les séismes successifs, des villes

médiévales, des chapelles et églises baroques... Un véritable livre d'histoire de l'art, souvent poussiéreux, écorné et pas très bien mis en valeur : quelle pitié que ces mosaïques de la villa romana del casale à Piazza armerina, empoussiérées et dégradées, mais quelle émotion prodiguée par ce théâtre grec de Ségeste ouvert sur un champ de collines ondulées, prolongées par ce serpent autoroutier tout en courbes et viaducs, sur un fond de mer Tyrrhénienne uniformément bleue. Mais la Sicile, c'est aussi la pauvreté de ses territoires du Sud, des environs d'Agrigente et d'Enna ; c'est encore, ces paysages somptueux façonnés par ces territoires agraires et par les richesses de ses volcans ; ceux des îles Lipari que l'on distingue difficilement dans les brumes de chaleur, mais surtout l'Etna, dans toute sa " majestuosité " ; à lui seul il recouvrirait Paris et sa proche banlieue et porterait Notre Dame à 3340 m d'altitude, sous les neiges et dans les fumerolles de ses cratères. Il inspire crainte et respect, façonne sa région, l'enrichit et la détruit ; pour preuve ces monuments de style baroque de la ville de Catane, qui datent la dernière grande destruction de cette ville. Mais sur ces flancs imprévisibles vit une bonne partie de la population, aimantée par les richesses agricoles des laves en décomposition et couverte d'une végétation baignée en permanence de l'humidité retenue par les hauteurs du volcan. Que la nature est luxuriante ; on se perdrait à en énumérer toutes les variétés ; on s'est régalé à savourer les produits de ses jardins et de ses vignes. Bien sûr, on a quelque peu regretté que de tels trésors ne fussent pas mieux mis en valeur, que ces superbes plages ne soient pas mieux nettoyées, que ces complexes hôteliers ne soient pas mieux entretenus ; le tourisme fait vivre un quart de la population, nous dit-on, et sans doute mériterait-il quelques investissements complémentaires ; au-delà c'est aussi le respect de l'environnement, l'aménagement des sites (des cimenteries jouxent les complexes touristiques ; les antennes des installations des télécoms défigurent encore trop souvent les sites historiques,...) qui nous étonnent ; mais c'est aussi ces campagnes parsemées de fermes abandonnées par des paysans qui se sont réfugiés en ville, ce sont aussi des pépiniéristes qui produisent sur des

Découverte de la Sicile

champs entiers ces oliviers, citronniers ou orangers que nous redistribuent les grandes surfaces spécialisées du Nord de l'Europe. L'agriculture, sous toutes ses formes, représente encore un second quart de l'activité du pays. Le troisième étant la pêche dont la traversée du marché aux poissons de Catane nous a permis de voir un aperçu coloré : tête d'Espadon, poisson en colère, sèches, rayures bigarrées de ces petits poissons bleus et noirs, alevins vendus au poids. Le dernier quart de l'activité correspond au développement de l'industrie cimenteries et surtout raffineries de pétrole idéalement placées sur l'axe stratégique du détroit de Messine ; c'est une bonne partie du pétrole consommé en Italie qui y est raffinée entre deux perles de l'histoire, Syracuse et Catane. Quelle menace pour l'environnement ; quelle nécessité pour l'économie locale.

Comme partout hélas en Europe, les villes ont une rapide tendance à sacrifier leurs murs léproses pour s'étendre par mitage de leur environnement immédiat ; la Conca d'Oro se couvre de béton, nous dit notre guide ; la côte Nord Est ne sera bientôt plus qu'une immense conurbation

blottie entre ses plages magnifiques et une autoroute impressionnante. Mais bien que fortement délabrées, les villes restent particulièrement attachantes, se rénovent parfois et laissent se développer nombres de grands ensembles impressionnants. Partout, elles résonnent de leurs hôtes illustres ; et chacun d'imaginer Platon débarquant à Syracuse pour tester sur Denys l'ébauche de ses idées politico philosophiques, Archimède au secours de sa cité ; Guillaume II à Monreale sous ce Christ Pantocrator tout à la fois accueillant et angoissant ; trônant dans le chœur de cette église aux ors byzantins, etc.

Hormis les somptueux paysages de collines jaunies, tachetées de champs de terre noire fraîchement labourée, et les sites archéologiques égarés au gré des implantations antérieures, ce sont surtout les villes qui recèlent la plupart des trésors : Catane, Syracuse, Palerme et son palais normand, ses églises, ses palais et maisons - compilation de tous les styles, y compris des plus tristes légués par Mussolini. Ségeste restera, pour beaucoup d'entre nous, une étape marquante par le raffinement dépouillé de son temple inachevé et son théâtre magnifiquement

orienté sur sa campagne et la mer. Erice nous a surpris par son isolement, la singularité de son site et son oubli relatif au fin fond de la corne ouest du pays ; que citer encore, les temples grecs de Sélinonte, cette vallée des temples d'Agrigente que nous avons pu voir et revoir grâce à la gentillesse et la complicité de Cirò et de Virginie, notre chauffeur et notre accompagnatrice, qui nous ont merveilleusement guidés tout au long de ce séjour et à qui nous devons ce tour et détour sous les temples illuminés et au son de cette musique du "dernier samouraï" si envoûtante. Virginie, tour à tour Falbala d'Obélix ou Nausicaa d'Ulysse, a témoigné tout au long de ce voyage d'une attention, d'un charme et d'un professionnalisme des plus appréciés.

Pour eux comme pour Jean et Betty et comme pour ceux qui ont contribué à la réussite de ce voyage, nos remerciements les plus chaleureux ; ils ont su nous faire aimer ce pays souriant et nous inviter à y revenir et à approfondir cette première découverte d'un pays étonnant de richesses de tant de civilisations qui constituent la notre.

Tout ça c'est la faute à Tancrede !

Par Messire Deslandes

Dès le début du 11^{ème} siècle des Normands du Duché sont saisis de l'envie d'aventures, aventures qu'ils vont découvrir sur la route de la croisade. Ils vont ainsi arriver dans le sud de l'Italie, un espace divisé, partagé entre le SAINT EMPIRE et l'empire BYZANTIN. Les Musulmans et la Papauté, bons guerriers, bien organisés, les seigneurs Normands vont à l'occasion prêter leurs épées aux uns et aux autres.

La famille d'un petit seigneur du Cotentin, Tancrede d'Hauteville, n'échappera pas à cette vocation. Tancrede a douze fils qui ne peuvent espérer un grand héritage en Cotentin. L'aîné, Guillaume dit " bras de fer ", intervient le premier en Italie du Sud. Après combats et intrigues il finit par chasser les byzantins des POUILLES dont il prend possession. Peu après un des cadets de la famille, Robert Guiscard, vient à son tour dans la péninsule et s'empare de la Calabre. La défaite des armées pontificales en 1053 contraint le Pape à reconnaître les Normands et les prendre officiellement pour supports de l'Eglise.

Il ne leur reste plus qu'à attaquer les Musulmans qui occupent la SICILE. C'est l'affaire du cadet de la famille, le douzième, Roger d'Hauteville, qui avec son frère Robert, conquiert l'île en 1078. Roger règne sur la Sicile de 1062 à 1101.

Le royaume Normand de Calabre et des Pouilles restera divisé après la mort de Guiscard. C'est le fils de Roger 1er, Roger II, qui réunit le royaume et devient en 1139 un souverain définitivement reconnu. L'Etat Normand de Sicile se maintient jusqu'au début du 12^{ème} siècle.

Tout ça c'est la faute à Tancrede.

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Colidre

Responsable de la publication:
Pierre Fortin
Responsable de la rédaction:
Roland Saint-Criq

75, Avenue des Ternes
75017 Paris
tél. 01 55 37 13 40 - fax. 01 55 37 13 41
<http://www.colidre-ft.asso.fr>

75, Avenue des Ternes
1er étage
75017 Paris